

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

« *Faire bleu* », 2000

Six tragédies miniatures, 2006

Loin d'Hagondange, 2008

chez d'autres éditeurs

Les Incertains

Tapuscrit / Théâtre Ouvert, 1979

Doublages

Albin Michel, 1981

Vater land, le pays de nos pères

(avec Bernard Bloch)

Théâtre Ouvert / Enjeux, 1983

Boucherie de nuit, Mado

Autrement / 5 auteurs, 1986 ; réed. L'Avant-Scène théâtre, 1995

La Fin des monstres

L'Avant-Scène théâtre, 1995

5 Clés

Lansman / La Comédie de Saint-Étienne, 2006

JEAN-PAUL WENZEL

La Jeune Fille de Cranach

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

© 2008, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-237-5

*La Jeune Fille de Cranach a été créée le 21 octobre 2008
à la Maison des Métallos à Paris dans une mise en scène
de Jean-Paul Wenzel.*

Avec :

*Michel : Gabriel Dufay
Pierre : Claude Duneton
Nouria : Lou Wenzel*

*Scénographie : Cueco
Musique : Berry Hayward
Lumières : Thomas Hennequin
Son : Philippe Tivillier
Costumes : Cissou Winling
Vidéo : Sarah Jacquemot-Fiumani
Collaboration artistique : Arlette Namiaud*

*Coproduction : Dorénavant Cie, Maison des Métallos,
Espace Malraux – scène nationale de Chambéry.*

*Cette pièce, écrite en février 2007 dans le cadre d'une
résidence au Château de Plessis-Les-Tours – Compagnie
José Manuel Cano Lopez, antenne d'Aneth (Aux nouvelles
écritures théâtrales), a fait l'objet d'une création radio-
phonique pour France Culture dans une réalisation de
Christine Bernard-Sugy.*

AVANT-PROPOS

J'écris sans idée préalable. Pour *La Jeune Fille de Cranach*, juste une image peut-être, celle d'un très vieil homme entouré de livres dans une pièce étroite et haute, surpris par la visite inopinée d'une toute jeune fille que l'orage a contrainte à sortir du lac où elle se baignait nue.

Je ne sais plus si cette image est sortie de ma mémoire à partir d'un livre, d'un film ou d'un rêve... Toujours est-il qu'ils se sont rencontrés et parlé à travers moi.

Ce conte réaliste tente peut-être une réconciliation avec le temps, l'histoire, l'instant, mais aussi avec le savoir, l'innocence et l'animalité.

Quand je réfléchis à la façon dont j'ai échappé à la violence et à la misère, je sais que c'est par la nature et les livres. Seulement ça. Et le désir aussi, le désir infini des femmes...

JEAN-PAUL WENZEL

À Claude Duneton

PERSONNAGES

NOURIA, *la jeune fille.*

PIERRE, *le vieil érudit.*

MICHEL, *le bûcheron.*

Une pièce très sombre. Les murs sont couverts d'étagères remplies de livres. Au fond, une porte trop basse. Côté cour, une minuscule fenêtre trop haute. Le sol est fait de grandes plaques d'ardoises irrégulières. Le mobilier est très sommaire. Un fauteuil style club, rouge foncé, un tabouret, une table basse en bois verni et un vieux coffre qui semble très ancien.

Scène 1

Pierre, un homme aux cheveux blancs, est assoupi dans le fauteuil, un livre sur les genoux. Il n'est éclairé que par une grosse bougie posée sur la table. Dehors, orage violent. On frappe à la porte. L'homme ne réagit pas. On frappe à nouveau. Rien ne se passe. Sur un énorme coup de tonnerre, la porte s'ouvre timidement. L'air souffle la bougie. La silhouette d'une jeune fille nue s'encadre dans la porte.

NOURIA. – Il y a quelqu'un ? Il y a quelqu'un ?... s'il vous plaît...

PIERRE, *invisible pour elle*. – Fermez la porte... Fermez donc la porte !

NOURIA. – Pardonnez-moi... l'orage a craqué si fort... je nageais dans le lac... je me suis affolée...

PIERRE. – Un étang... c'est un étang, pas un lac !

NOURIA. – Oui, j'ai nagé trop longtemps... il faisait si beau et tout à coup... cet orage... j'ai vraiment eu peur...

PIERRE. – Fermez cette porte !

NOURIA. – Oui... pardon. *(Elle ferme la porte.)*

PIERRE. – Vous avez des allumettes... pour la bougie... ma boîte est vide.

NOURIA. – Non... je...

PIERRE. – Je me suis endormi sur ce livre... passionnant pourtant... mais c'est de plus en plus fréquent... je m'endors... plus un livre est passionnant plus je m'endors vite... Par chance, je cache des allumettes... enfin pas exactement... j'utilise des allumettes comme marque-page.

(Il se lève, cherche dans quelques livres et trouve une allumette. Il allume la bougie.)

Vous grelottez ?! Malheureusement je n'ai ni serviettes ni cheminée pour vous réchauffer.

NOURIA. – Je vais juste attendre que ça se calme... je ne veux pas vous déranger. J'ai aperçu cette... bâtisse à travers les arbres... je ne pensais pas que quelqu'un l'habitait...

PIERRE. – Nous nous trouvons dans la seule pièce où il ne pleut pas... pas encore. Vous êtes imprudente... très imprudente... cet étang est dangereux.

NOURIA. – Je sais qu'on a inventé plein de légendes pour décourager les baigneurs du dimanche...

PIERRE. – Les légendes naissent souvent d'une réalité...

NOURIA. – Ma mère me racontait qu'une sorte de monstre, de dragon gisait par vingt mètres de fond... il aspirait les baigneurs... sans parler des milliers de vipères d'eau... elle avait juste peur que je me noie...

PIERRE. – C'est arrivé, plusieurs fois c'est arrivé !

NOURIA. – Vraiment ?

PIERRE. – Croyez-moi...

NOURIA. – Ça n'a pas l'air de vouloir se calmer.

PIERRE. – Regardez dans le coffre... vous trouverez peut-être quelque chose pour vous couvrir...

NOURIA. – C'est vrai qu'il fait froid ici.

PIERRE. – Allez-y, regardez, n'ayez pas peur...

Nouria va lentement vers le coffre, l'ouvre, fouille...

NOURIA. – Il n'y a que des robes magnifiques...

PIERRE. – Choisissez, je vous en prie...

NOURIA. – Je ne peux pas... je suis encore trempée... je vais les abîmer... elles semblent très anciennes.

PIERRE. – Vous n’aimez pas vous déguiser ?

NOURIA. – Pas tellement, non.

PIERRE. – Pourtant, vous débarquez chez moi en sirène.

NOURIA. – Oui mais... pardon, je vais mettre celle-ci...
(*Elle met une robe de style renaissance, bleu roi.*)

PIERRE. – On la dirait faite pour vous... approchez, je vais vous l’agrafer...

NOURIA. – Ce n’est pas utile... l’orage s’éloigne...

PIERRE. – Allons, approchez, n’ayez pas peur... je suis un vieux monsieur... qui ne s’intéresse qu’aux livres...

NOURIA. – Vous les avez tous lus ?

PIERRE. – Pardon ?

NOURIA. – Les livres, tous ces livres, vous les avez lus ?

PIERRE. – Je crois, oui... tournez-vous, regardez-moi.

Elle se retourne, il semble être pris d’un vertige.

NOURIA. – Vous allez bien ?... vous voulez vous asseoir ?

PIERRE. – Ce n’est rien...

NOURIA. – Il n’y a pas de miroir ?

PIERRE. – À mon âge, on ne se regarde plus.

NOURIA. – Elle sent... La violette... très fort, oui... la violette. Moi, quand je lis, j’ai l’impression de rater quelque chose... de la vie... je ne sais pas comment expliquer... je préfère vivre, ou regarder la vie, plutôt qu’en lire une, inventée par un autre... Vous devez me trouver idiote...

PIERRE. – Pour l’instant je vous trouve belle.

NOURIA. – Elles viennent d’où ces robes ?

PIERRE. – Sans doute avez-vous raison, on ne lit des romans que pour tromper l’ennui, l’ennui de sa propre vie... mais tous les écrits ne sont pas romanesques, il y a l’histoire, la philosophie...

NOURIA. – Je ne disais cela que pour...

PIERRE. – Je ne suis pas fâché.

NOURIA. – Je parle toujours sans réfléchir... pardonnez-moi.

PIERRE. – Mais de quoi ? (*Il choisit un gros livre dans la bibliothèque.*)

Venez voir. Regardez... N’est-ce pas troublant ?

NOURIA. – Il y a une vague ressemblance... La robe, elle, est tout à fait identique.

PIERRE. – Ce portrait de jeune fille a été peint par Lucas Cranach en 1520...

NOURIA. – On dirait que le soleil revient...

PIERRE. – Vous pouvez garder la robe, vous me la rapporterez à l'occasion...

NOURIA. – Merci, mais maintenant ça ira...
(*Elle retire la robe, la pose sur le coffre.*)
C'est idiot d'avoir si peur des éclairs et du tonnerre.

PIERRE. – Par contre, vous ne craignez ni les dragons ni les serpents...

NOURIA, *sourit*. – Non... merci. Au revoir.

PIERRE. – Faites vraiment attention à cet étang...

NOURIA. – Rassurez-vous, je nage très bien... Mais je ferai le tour par le sentier...

Elle sort. Pierre range le gros livre de peinture, s'assied dans le fauteuil, et reprend sa lecture.

Scène 2

Pierre vient d'ouvrir la porte d'entrée, Nouria, en petite robe d'été, un sac de plastique dans une main et un bouquet de fleurs dans l'autre, est sur le seuil.

NOURIA. – Je ne vous dérange pas ?... J'ai marché... en cueillant des fleurs... le bord du sentier en est rempli... j'ai pensé à vous.

PIERRE. – Entrez... je m'étais encore assoupi...

NOURIA. – Sur un livre passionnant ?

PIERRE. – On ne peut rien vous cacher... entrez, je vous en prie... je suis content de vous voir.

NOURIA. – Merci... elles sont pour vous.

PIERRE. – Cela me touche vraiment... malheureusement je n'ai aucun vase, mais je vous en prie, entrez...

Nouria entre vraiment, pose son bouquet sur la table basse. Pierre ferme la porte.

NOURIA. – Vous devriez la laisser ouverte... que la chaleur pénètre... déjà que cet énorme sapin devant la porte, bouche la vue et empêche la chaleur d'entrer...

PIERRE. – Je ne pense pas que ce soit la main de l'homme qui ait commis cette aberration... Il doit s'agir d'un caprice de la nature...

NOURIA. – Cela voudrait dire que... cette demeure est à l'abandon depuis... vu la taille du sapin... au moins cent ans !

PIERRE. – Certainement plus encore... mais je n'ai pas la force de l'abattre.

NOURIA. – Je connais quelqu'un qui pourrait le faire... Si vous voulez, je lui en parle... il ne demandera pas autre chose qu'un peu de bois.

PIERRE. – Je n'ai guère envie d'être bousculé.